



TOMBES A CHAR PRINCESSES CELTES EN LORRAINE

4 avril - 29 septembre 2003

Musée des Antiquités nationales – Château de Saint-Germain-en-Laye
78105 Saint-Germain-en-Laye cedex
01 39 10 13 00

SOMMAIRE

Renseignements pratiques	p 3
Communiqué de presse	p 4
Press release	p.5
Carte : l'Europe à la fin du premier âge du Fer	p.7
Introduction	p.8
Parcours de l'exposition	p.9
Conclusion	p.16
Plan de la tombe à char 1 du tumulus 7	p 17
Liste des diapositives	p 18

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Horaires

Tous les jours sauf le mardi de 9h à 17h15

A partir du 1^{er} mai, le samedi et le dimanche de 10h à 18h15

Prix d'entrée

Plein tarif : 4 €

Tarif réduit et dimanche : 2,6 €

Billets jumelés Exposition/Musée : plein tarif 6 € ; tarif réduit et dimanche 4,6 €

Commissaire

Laurent Olivier, conservateur du département des Âges du Fer au musée des Antiquités nationales

Scénographie

Gaëtane Desproges-Gotteron, agence Villa Ribérolle

Publication

Catalogue de l'exposition, 191 pages, 25 €, éditions musée de l'histoire du Fer

Accès

RER ligne A, Saint-Germain-en-Laye, sortie « Château » ; bus ligne 158 depuis la Défense

Contacts Presse

Réunion des musées nationaux

49 rue Etienne Marcel – 75001 Paris

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Florence Le Moing, presse

Tél : 01 40 13 47 62

Fax : 01 40 13 48 61

mél : florence.le-moing@rmn.fr

Musée des Antiquités nationales

Château

78105 Saint-Germain-en-Laye cedex

Sylvie Perrin, presse

Tél : 01 39 10 13 16

Fax : 01 34 51 73 93

mél : sylvie.perrin@culture.gouv.fr

Action culturelle

-Livret d'aide à la visite (parents/enfants) remis gracieusement aux visiteurs de l'exposition

-Organisation de visites-conférences

-Concours de mots croisés

Tél. : 01 34 51 65 36

COMMUNIQUE DE PRESSE

La découverte des tombes à char celtiques de Diarville (Meurthe-et-Moselle), au pied de la célèbre *Colline inspirée* de Sion (Maurice Barrès), en 1990, constitua un véritable événement pour l'archéologie de la Protohistoire européenne : c'était la première fois depuis la mise au jour de la fastueuse sépulture de la *Dame de Vix* (Côte-d'Or), en 1953, qu'on découvrait non pas une, mais simultanément deux tombes à char de l'âge du Fer conservées intactes depuis leur enfouissement à la fin du VI^{ème} siècle av. J.-C., et surtout qu'on pouvait les étudier dans des conditions de fouille moderne. Les populations celtiques d'Europe centrale et occidentale avaient coutume d'enterrer les membres les plus éminents de leurs aristocraties en compagnie de chariots à quatre roues, d'une construction très élaborée. Le matériel découvert lors des fouilles de Diarville a montré qu'il s'agissait de sépultures féminines ; il est présenté ici tel qu'il a été découvert. C'est donc la structure et la disposition complètes d'un tumulus à deux tombes à char que le visiteur peut voir. Au total, le site de Diarville aura livré un ensemble jusqu'ici unique de quatre sépultures à char de la période celtique. Deux de ces sépultures avaient été endommagées anciennement. Les deux autres sont restées intactes : ce sont elles que l'on présente dans cette exposition. Fouillée dans son intégralité, la nécropole permet de restituer l'extraordinaire destin d'une communauté aristocratique des VII^{ème} - VI^{ème} siècles av. J.-C., qui trouve ses origines familiales dans une caste de cavaliers à épée du début de l'âge du Fer, et qui se maintient pendant près de dix générations.

Les recherches systématiques, menées sous la direction de Laurent Olivier, conservateur au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, ont révélé l'histoire surprenante de cette région au cœur de la Lorraine, depuis les trois derniers millénaires. Car les tombes des princesses celtes de Diarville ne sont pas isolées : à peine à quelques kilomètres de là, la fouille du tumulus de Marainville-sur-Madon (Vosges) a fait surgir de terre la tombe d'un souverain du début de l'âge du Fer, enterré en armes sur son char d'apparat et accompagné d'un grand chaudron d'origine grecque, sans doute offert par les Etrusques. Le pommeau incrusté d'ambre de sa précieuse épée était taillé dans un tronçon de défense d'éléphant, manifestement importé directement d'Afrique jusqu'en Lorraine.

On ne sait pas de quoi cette région de Sion tirait alors richesse et prestige, ni ce qui lui permit d'être en relation avec les grandes cités de la Méditerranée : peut-être déjà le fer ? Quoi qu'il en soit, le site de Sion était alors une place centrale ; fortifié, il constituait un centre économique important au nord des Alpes, qui assurait manifestement la prospérité de toute la région.

En présentant les découvertes majeures de cette région depuis le XIX^{ème} siècle, l'exposition rassemble pour la première fois des objets dispersés ou mal connus du public, qui sont souvent les plus importants découverts dans l'Est de la France. Plusieurs phases de « concentration du pouvoir » s'imposent par leur caractère exceptionnel à l'Âge du Bronze (XIV^{ème} siècle av. J.-C.), à la période « celtique » de l'âge du Fer (VI^{ème} siècle av. J.-C.), à la fin de la période gauloise (I^{er} siècle av. J.-C.), à l'époque mérovingienne (VI^{ème} siècle apr. J.-C.) et enfin au haut Moyen Âge. Sous ces manifestations de luxe et de puissance, les recherches archéologiques entreprises depuis une dizaine d'années font apparaître une évolution heurtée, périodiquement ponctuée d'effondrements du réseau d'occupation humaine et de crises d'exploitation des ressources. Ce qui montre la fragilité des civilisations et l'importance cruciale des relations qui lient les sociétés à leur environnement.

PRESS RELEASE
WAGON TOMBS
CELTIC PRINCESSES III
LORRAINE

4 April - 29 September 2003

Musée des Antiquités nationales – Château de Saint-Germain-en-Laye
78105 Saint-Germain-en-Laye cedex
00 33 1 39 10 13 00

Hours

Open daily from 9 a.m. to 5.15 p.m. Closed on Tuesdays.

From 1 May onwards, open on Saturdays and Sundays from 10 a.m. to 6.15 p.m.

Admission

Full price: € 4

Concession and Sundays: € 2.6

Double tickets for the exhibition and the museum: full price € 6; concession and Sundays € 4.6.

Exhibition Manager

Laurent Olivier, Curator of the Iron Age Department at the Musée des Antiquités Nationales

Design

Gaëtane Desproges-Gotteron, Villa Ribérolle

Publication

Exhibition catalogue, 191 pages, € 25, Editions Musée de l'Histoire du Fer

Access

RER line A, Saint-Germain-en-Laye, "Château" exit: bus line 158 from La Défense

Press contacts

Réunion des musées nationaux

49 rue Etienne Marcel – 75001 Paris

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Florence Le Moing, press relations

Tel: 00 33 1 40 13 47 62

Fax: 00 33 1 40 13 48 61

email: florence.le-moing@rmn.fr

Musée des Antiquités nationales

Château

78105 Saint-Germain-en-Laye cedex

Sylvie Perrin, press relations

Tel: 00 33 1 39 10 13 16

Fax: 00 33 1 34 51 73 93

email: sylvie.perrin@culture.gouv.fr

Cultural activities

-Visitors' booklet (for parents and children) distributed free to exhibition visitors

-Guided tours

-A crossword competition

Tel.: 00 33 1 34 51 65 36

Organised by the Réunion des musées nationaux, the Musée des Antiquités Nationales, Saint-Germain-en-Laye and the Communauté Urbaine du Grand Nancy/Musée de l'Histoire du Fer, Jarville-la-Malgrange

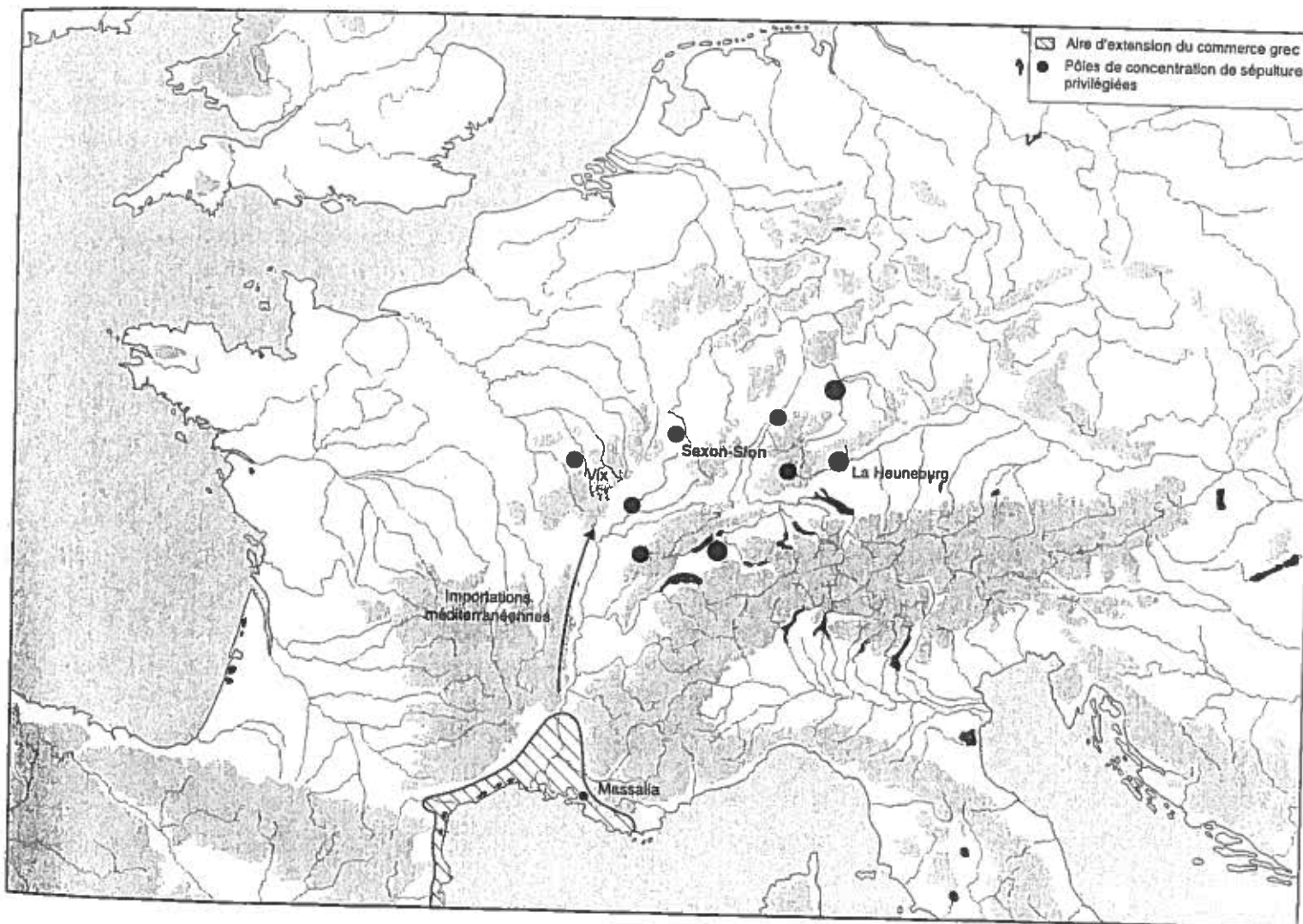
The 1990 discovery of Celtic wagon tombs at Diarville (Meurthe-et-Moselle), at the foot of the Sion hill made famous by Maurice Barrès book *La Colline Inspirée*, was a great event in the archaeology of European Protohistory. Since the discovery of the sumptuous tomb of the *Lady of Vix* (Côte-d'Or), in 1953, this was the first time that two Iron Age wagon tombs had been found untouched since their burial at the end of the sixth century B.C. Above all, it was the first opportunity to study them with all the advantages of modern excavation techniques. The Celtic peoples of Central and Western Europe buried the most eminent members of their aristocracies in intricate four-wheeled wagons. The equipment excavated at Diarville, and exhibited just as it was found, shows that the tombs belonged to women. Visitors can see the structure and arrangement of a tumulus with two wagon tombs. In all, the Diarville site has yielded a set of four Celtic wagon tombs that is so far unique. Two of the tombs showed old damage. The other two were still intact and they are the tombs shown in this exhibition. The tombs reveal clues to the extraordinary destiny of an aristocratic community in the seventh and sixth centuries BC, whose family origins go back to a knightly caste in the early Iron Age which lasted for nearly ten generations.

The systematic research carried out under the supervision of Laurent Olivier, Curator of the Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, reconstructs the astonishing history of this region in the centre of Lorraine, over the last three millennia. For the tombs of the Celtic princesses in Diarville are not isolated examples: just a few kilometres away, excavations of the tumulus of Marainville-sur-Madon (Vosges) brought to light the tomb of a sovereign in the early Iron Age, buried in military apparel on his ceremonial wagon alongside a big Greek cauldron, no doubt a gift from the Etruscans. The amber-incrusted hilt of his precious sword was carved out of part of an elephant's tusk, obviously imported to Lorraine from Africa.

We do not know what Sion's wealth and prestige came from, or what it traded with the major Mediterranean cities. Could it have been iron? In any case, Sion was a central settlement site at the time. It was fortified and, as a major economic centre north of the Alps, was obviously responsible for the prosperity of the entire region.

In presenting the major discoveries in this region since the nineteenth century, the exhibition has assembled for the first time items from many different places or little known to the public, sometimes the most important archaeological finds in the east of France. Several outstanding phases in the "concentration of power" dominated the Bronze Age (14th century BC), the Celtic period of the Iron Age (6th century BC), the end of the Gallic period (1st century BC), the Merovingian period (6th century AD) and the early Middle Ages. The archaeological research of the last ten years reveals the halting progress of civilisation under these displays of luxury and power, punctuated periodically by the collapse of the network of human settlement and crises in the use of resources. This shows how fragile civilisation is and just how crucial the relationships are that bind societies to their environment.

CARTE L'EUROPE À LA FIN DU PREMIER ÂGE DU FER



9. L'Europe à la fin du premier âge du Fer.

INTRODUCTION

Comme l'écrit Valéry, les civilisations sont mortelles. Affaiblies, ayant perdu leur raison d'être, elles traversent parfois des crises qu'elles ne parviennent plus à surmonter et qui mènent à leur anéantissement. La longue histoire de l'Europe est ponctuée de tels effondrements, dont les sources historiques nous ont transmis la mémoire. Avant l'Empire romain, le développement des premières sociétés des Âges du Bronze et du Fer suit une course irrégulière, dans laquelle de fulgurantes avancées sont suivies de régressions parfois brutales. Le premier âge du Fer, avec ses exceptionnelles tombes à char du VI^{ème} siècle av. J.-C., est l'une de ces périodes à la fois d'apogée et de rupture : l'essor des « princes celtes » y côtoie la désagrégation culturelle des sociétés de l'âge du Fer, provoquée par la pénétration économique des puissances étrusques et grecques.

L'exposition met l'accent sur deux tombes à char de femmes de la fin du VI^{ème} siècle av. J.-C., conservées intactes depuis leur enfouissement et découvertes en Lorraine, à Diarville (Meurthe-et-Moselle) au pied de la colline de Sion. Elles sont présentées dans leur état de fouille : les visiteurs pourront découvrir les restes des chars cérémoniels à quatre roues sur lesquels ces princesses celtes de Lorraine étaient inhumées.

Mais là ne réside pas le seul intérêt de l'exposition. Ces tombes n'étaient pas isolées. Elles appartiennent à une longue série de sépultures de prestige, témoignant de l'émergence de sociétés aristocratiques, dont les premières datent du XIII^{ème} siècle avant notre ère. C'est le site de Sion qui constitue manifestement le centre de pouvoir lié à ces phases d'enrichissement, qui interviennent à l'Âge du Bronze, au premier âge du Fer, à l'époque gauloise et enfin à l'époque mérovingienne.

L'exposition réunit un ensemble d'objets qui proviennent d'une série de sites français majeurs et qui sont exposés ensemble pour la première fois. Ici, l'étude des sites sur la longue durée permet de mettre en évidence des phénomènes liés à l'histoire des civilisations : les recherches archéologiques font apparaître une évolution heurtée, périodiquement ponctuée d'effondrements du réseau d'occupation humaine et de crises d'exploitation des ressources. Ce qui d'ordinaire s'entend à l'échelle des civilisations, devient observable à l'échelle d'un territoire. Ainsi, l'archéologie montre la fragilité des civilisations et l'importance cruciale des relations qui lient les sociétés à leur environnement.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Le site d'origine des "princesses celtiques", est resitué dans son contexte historique et géographique. Le parcours de l'exposition se veut chronologique. Il débute à l'Âge du Bronze pour finir à la Gaule mérovingienne. La reconstitution de la partie centrale du tumulus "princier" de Diarville en est le cœur.

RAPPEL HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

Située à 37 kilomètres au sud de Nancy (Meurthe-et-Moselle), la colline de Sion-Vaudémont est une butte-témoin, qui domine de plus de 200 mètres le paysage environnant et qui constitue le point culminant des plateaux lorrains. Cette situation géographique exceptionnelle lui a assuré, depuis la Préhistoire, un rôle stratégique de tout premier plan, d'autant plus que le site domine la vallée du Madon, qui relie la Moselle et la Saône et qui constitue un axe majeur dans le sens nord-sud.

De nombreux vestiges attestent, dès l'Âge du Bronze final (vers 1000 av. J.-C.), du rôle de Sion comme centre de pouvoir économique et politique, rôle qui sera dominant jusqu'à la fin de la période gauloise (vers 50 av. J.-C.) et perdurera dans une moindre mesure jusqu'au début du Moyen Âge. Ce rôle de centre de pouvoir sera repris ensuite par le bourg de Vaudémont, capitale fortifiée des comtes de Vaudémont entre le XI^{ème} et le XV^{ème} siècle.

A l'époque moderne, le site perd son rôle économique et politique, mais conserve une importante fonction religieuse en tant que pèlerinage à la Vierge Marie, qui se double, après la perte par la France de l'Alsace-Lorraine en 1871, d'un lieu de célébration patriotique illustrée par *La colline inspirée*, le livre de Maurice Barrès.

I. ÂGE DU BRONZE

Des origines à l'Âge du Bronze

Les plus anciens vestiges d'occupation humaine découverts dans la région de Sion remontent à la Préhistoire ancienne et datent de 800 000 à 500 000 ans avant notre ère. Ce sont des outils ou des déchets de fabrication d'outils obtenus sur galet, qui proviennent de campements ou d'ateliers de taille de chasseurs-cueilleurs du Paléolithique inférieur et moyen. Les premiers vestiges d'habitat permanent ont été découverts à Marainville-sur-Madon (Vosges). Ils appartiennent à un groupe de grandes maisons collectives des premiers agriculteurs-éleveurs du Néolithique, qui s'installent dans la région au VI^{ème} millénaire av. J.-C. Les témoignages d'occupation ne deviennent réguliers qu'à partir de la fin du Néolithique, quand se développent les occupations de hauteur, comme celle du *Haut de la Côte* à Gugney-sous-Vaudémont (Meurthe-et-Moselle).

C'est à partir du milieu du II^{ème} millénaire av. J.-C. que les signes d'une forte pression humaine sur l'environnement deviennent sensibles. Ils se traduisent par la succession d'épisodes de dégradation des sols, qui accompagnent le développement des premières communautés maîtrisant la métallurgie du bronze. Dans le même temps, les échanges à longue distance s'intensifient et sont marqués par la circulation d'armes ou d'outils de prestige en bronze (comme l'épée de Sion, ou la hache de Vandeléviller). C'est également dans le courant des XIV^{ème} – XIII^{ème} siècles av. J.-C. que commencent à se multiplier les signes d'une forte hiérarchisation des sociétés, qui sont dominées par une aristocratie de

riches guerriers. Plusieurs de leurs tombes à épée de bronze ont été découvertes sur le site du *Haut de la Côte* à Gugney-sous-Vaudémont.

Un centre économique majeur : le site de Sion (XI^{ème} – X^{ème} siècles av. J.-C.)

Le passage à l'Âge du Bronze final, dans le courant du XIII^{ème} siècle av. J.-C., s'accompagne de l'essor du site de hauteur de la *Côte de Sion* à Saxon-Sion (Meurthe-et-Moselle). Ce grand habitat groupé, pourvu de maisons sans doute serrées le long de ruelles, connaît un destin exceptionnel aux XI^{ème}- X^{ème} siècles av. J.-C., au moment où il constitue manifestement un centre économique de première importance.

Les trouvailles du XIX^{ème} siècle et les fouilles récentes des années 1980 ont livré de nombreux restes domestiques qui renseignent sur la vie des habitants du centre de Sion à l'Âge du Bronze : éléments de parure en bronze, céramiques, ossements animaux provenant d'une boucherie... Dans les maisons mêmes, se pratiquaient des activités artisanales, comme le filage, attesté par de nombreuses fusaïoles. Des matériaux rares et semi-précieux, ou des objets de prestige attestent par ailleurs de l'opulence de certains des habitants du centre de Sion : de minuscules perles en verre, importées des régions méditerranéennes, mais aussi des épées ou des éléments de harnachement de chevaux témoignent de leur statut social privilégié.

II. PREMIER ÂGE DU FER

Le temps des « princes celtes »

Le passage à l'âge du Fer, dans le courant des IX^{ème}- VIII^{ème} siècles av. J.-C., est marqué par une série de transformations importantes, qui touchent l'organisation des communautés humaines et les manifestations du pouvoir. Une classe guerrière dominante, identifiée par des tombes de cavaliers à épée, s'impose à partir du VII^{ème} siècle av. J.-C. L'essor de cette chevalerie de l'âge du Fer s'accompagne de la fortification du site de Sion, celui-ci constituant désormais la plaque tournante d'un commerce étendu jusqu'aux civilisations urbaines de l'Etrurie et de la Grèce.

L'extraordinaire montée en puissance de ces échanges à longue distance se traduit par l'apparition de riches tombes aristocratiques à char, qui sont associées à des objets luxueux d'origine méditerranéenne : celle découverte à Marainville-sur-Madon (Vosges) est l'une des toutes premières et appartient à l'un des derniers cavaliers à épée du début du VI^{ème} siècle av. J.-C. Les tombes à char de Diarville (Meurthe-et-Moselle) se situent à l'apogée de ce phénomène de concentration du pouvoir, qui s'accompagne, à la fin du VI^{ème} siècle av. J.-C., d'une véritable explosion de l'inégalité sociale.

Les chars du Premier Âge du Fer

Au VI^{ème} siècle av. J.-C., la coutume d'enterrer des personnages de haut rang avec un char à quatre roues se répand dans le nord-est de la France, depuis les régions de l'est du Rhin, où elle était connue depuis le début de l'âge du Fer. Ce sont d'abord des guerriers inhumés en armes qui bénéficient de cette nouvelle pratique : ils sont enterrés allongés sur la caisse de leurs grands chars, qui sont déposés dans les chambres funéraires accompagnés des mors et des harnachements des deux chevaux tractant le véhicule. Le « prince » de Marainville, qui a été inhumé avec un service à boire gréco-étrusque vers le milieu du VI^{ème} siècle av. J.-C., est l'un de ces personnages, manifestement de très haut rang.

À la fin du VI^{ème} siècle av. J.-C., on voit apparaître une nouvelle génération de véhicules, plus légers mais souvent moins élaborés : ils sont généralement déposés dans des tombes de femmes, qui sont enterrées revêtues de leur costume et des parures de leur rang. Plusieurs tombes de ces « dames » de l'âge du Fer, inhumées allongées sur la caisse de leur char, ont été découvertes dans la nécropole de tumulus de Diarville.

La fabrication des chars du premier âge du Fer, qui demande l'ajustage extrêmement précis de pièces mécaniques en bronze ou surtout en fer, exige des métallurgistes – et notamment des forgerons – possédant une très grande maîtrise de leurs savoir-faire. On reconnaît désormais, sur les pièces de char, des particularités techniques qui signalent l'existence d'ateliers, sans doute renommés. Les charrons de l'âge du Fer maîtrisent également très bien les propriétés mécaniques des essences de bois entrant dans la fabrication des chars : le frêne, souple et résistant, est utilisé pour les jantes et les rais, tandis que des bois durs, comme l'orme, sont réservés à la fabrication des moyeux .

La tombe à char de Marainville-sur-Madon (Vosges)

La tombe à char de Marainville-sur-Madon (Vosges) a été découverte en 1977 par Gérard Sivadon à l'occasion de labours dans sa propriété. Un programme de fouilles franco-allemand, entrepris avec le service archéologique de la Sarre (Sarrebück), a permis de mettre en évidence que cette tombe exceptionnelle appartenait à un grand tumulus du début du VI^{ème} siècle av. J.-C., auquel était venu s'ajouter un cimetière des V^{ème} et IV^{ème} siècles av. J.-C. La tombe à char de Marainville est l'une des premières à apparaître dans le nord-est de la France au début de l'âge du Fer : elle signale à n'en pas douter le développement de puissantes aristocraties dans la région de Sion, qui étaient en contact avec les élites des centres urbains d'Italie centrale.

À l'intérieur de la chambre funéraire en bois d'un grand tumulus d'une quarantaine de mètres de diamètre, un homme, d'une corpulence athlétique, mort aux alentours de quarante ans, avait été allongé sur la caisse de son char à quatre roues. Il s'agit d'un véhicule très élaboré et richement décoré, dont l'une des roues a pu être reconstituée au Laboratoire d'Archéologie des métaux de Jarville, près de Nancy. Le défunt était accompagné d'une grande épée de fer à pommeau d'ivoire d'éléphant, sans doute importé d'Afrique. À ses côtés, se trouvait un grand chaudron de bronze, d'origine gréco-étrusque, qui avait été, semble-t-il, déposé dans la tombe emplie de boisson. Une petite coupe à boire, également en bronze complétait la « vaisselle à boire ». Enfin, les mors et le harnachement des deux chevaux qui tiraient le char recouvraient en partie la petite coupe.

III. LA NÉCROPOLE DE DIARVILLE ET « SES PRINCESSES CELTES »

Des tombes de cavaliers à épée aux sépultures à char

La nécropole de tumulus de Diarville restitue l'histoire d'un groupe social privilégié du premier âge du Fer, qui s'est trouvé entraîné dans le mouvement de concentration du pouvoir du VI^{ème} siècle av. J.-C. Le site se développe dans un paysage agricole exploité, non loin d'un habitat, qui pourrait bien être le domaine des aristocrates enterrés à Diarville. Le cimetière devait regrouper à l'origine entre une dizaine et une quinzaine de tumulus. Ces monuments funéraires, édifiés par la collectivité au profit de chaque défunt, ont été installés au cours du VII^{ème} siècle av. J.-C. Ils contenaient les tombes d'au moins cinq cavaliers à longue épée de fer .

Dans une seconde phase, qui date du VI^{ème} siècle av. J.-C., la construction des tertres funéraires n'était plus réservée à des défunts de très haut rang social et prenait des dimensions considérables : c'est alors que fut construit le tumulus qui abritait les tombes à char présentées ici et qui atteignait plus de 40 mètres de diamètre. Après l'effondrement de la civilisation des « princes celtes », le cimetière de Diarville a continué d'être occupé, sans doute par les mêmes groupes familiaux. Ceux-ci ont néanmoins perdu leur opulence et sans doute leur puissance d'antan. Ils se sont maintenus à Diarville jusqu'à la fin du IV^{ème} siècle av. J.-C., avant que le cimetière ne soit abandonné.

Les princesses celtes de Diarville

La nécropole de tumulus à tombes à char de Diarville *Devant Giblot* (Meurthe-et-Moselle), a livré deux exceptionnelles sépultures à char de la fin du VI^{ème} siècle.

À l'intérieur de ces communautés dominantes – manifestement familiales – les femmes, déjà, jouent un rôle important, même si elles ne s'occupent pas de la guerre : à l'instar des hommes, elles sont droit, à leur mort, à des monuments funéraires individuels érigés par la collectivité. Toutefois, la quantité de travail collectif mobilisée à cette occasion est en général moins importante que celle déployée pour des hommes de rang équivalent.

Char 1

Un char à quatre roues accompagnait la défunte enterrée au centre du Tumulus 7. La morte, qui portait ses bijoux personnels (une perle en verre et une paire de boucles d'oreilles en or), avait été allongée sur la caisse du char, à l'intérieur d'une chambre en madriers de bois.

Char 2

Ce char appartient à une sépulture déposée auprès de la première tombe à char et qui possède probablement un lien de parenté avec la précédente. Comme dans la tombe à char 1, la défunte, parée de ses bijoux personnels (anneaux de jambe en bronze, une boucle d'oreilles en or et trois fibules en bronze et or), était déposée allongée sur la caisse du char, à l'intérieur d'une chambre funéraire construite en madriers de bois.

Le char 1 de Diarville

Les vestiges du char de la tombe centrale du tumulus 7 de Diarville ont été restaurés et identifiés au Laboratoire de restauration du Musée romain-germanique de Mayence (Allemagne). Sur la fouille, les multiples éléments métalliques très corrodés ont été coffrés à la bande plâtrée puis prélevés par les fouilleurs : arrivés à Mayence, ils ont été radiographiés, puis nettoyés par micro-sablage.

L'étude des restes de bois conservés au contact des pièces en fer du char a permis de déterminer que les roues avaient été fabriquées en frêne, tandis que la caisse était constituée essentiellement de pièces de chêne. Les quatre roues avaient un diamètre moyen de 78,5 cm et comportaient chacune huit rais. Elles étaient revêtues de bandages en fer, fixés sur la jante au moyen de clous espacés. Les boîtiers de moyeu étaient également en fer : ils se rattachent à un type sans doute produit dans un atelier de l'est de la France ou du Palatinat.

La caisse du char était supportée par quatre éléments de support en fer, placés aux angles. Elle a montré un mode de construction très particulier : les parois longitudinales étaient équipées de fiches en fer de 21 cm de longueur, sur lesquelles avait été tressées des lisses en vannerie. Les extrémités avant et arrière de la caisse, toutes deux revêtues de plaques en tôle de fer étaient de conception différente.

L'élément le plus surprenant découvert dans la fouille est une grande pièce en fer forgé, qui se situait à la partie arrière du timon du char, qui avait été démontée et placée

sous le véhicule dans la tombe. Cette pièce est décorée d'un motif à double boucles en fer forgé, qui annonce les motifs du second âge du Fer.

Le char 2 de Diarville

Le char de la sépulture 2 a été découvert en 1990 dans le tumulus 7. À leur arrivée au Laboratoire d'Archéologie des Métaux de Jarville, les prélèvements sous bande plâtrée extraits du terrain ont été radiographiés. Un premier nettoyage mécanique, effectué par sablage à faible pression de billes de verre de 60 microns, a permis de déterminer à la fois la morphologie et l'état de conservation des principales pièces du char.

Le travail d'identification et de consolidation des différents éléments du char montre que l'écartement des roues du véhicule était de 118 cm avec un empattement de 113 cm. Pour les quatre roues, le diamètre relevé est de 86,4 cm. Les jantes en bois étaient cerclées d'un bandage en fer, large de 2,6 cm et épais de 4 mm, avec une bande de roulement plate.

Les bandages du char n° 2 présentent une particularité de fabrication que l'on ne rencontre pas sur la plupart des véhicules hallstattiens : les jantes de ce char ont été renforcées par une fixation particulière, assurée par 20 clous régulièrement répartis tous les 13,5 cm. Sur chaque roue, une agrafe de jante permet d'assurer le maintien de la jonction des deux extrémités de la pièce cintrée en bois constituant la jante. Un examen attentif du mode de fixation des bandages a permis de déterminer un nombre de 10 rais pour chaque roue, disposés entre deux clous de fixation de bandage.

Techniques de fouille et de reconnaissance archéologique

Menée de 1988 à 1999, la fouille du site de Diarville a représenté neuf campagnes de fouille annuelles d'une durée d'un mois chacune, qui ont mobilisé une équipe de terrain de 10 à 15 personnes. Le site a fait l'objet de plusieurs campagnes de photographies aériennes, qui ont été réalisées par Michel Loiseau, ainsi que d'une prospection géophysique qui a été confiée au Centre de Recherches Géophysiques (CRG) du CNRS de Garchy. Parallèlement à ces travaux, qui ont mis en évidence l'emplacement de tumulus arasés, une campagne de relevés microtopographiques, dont les données ont fait l'objet de traitements de filtrages numériques, a permis de faire apparaître la masse de monuments funéraires qui n'étaient plus visibles au sol.

La fouille a visé à décaper l'ensemble du terrain occupé par la nécropole. Ces travaux ont été réalisés à la pelle mécanique sur une surface totale de plus de cinq hectares. La fouille des tombes et des structures archéologiques de toutes les périodes a été réalisée avec beaucoup de soin, à l'aspirateur. Toutes les informations liées à la disposition des dépôts archéologiques ont été enregistrées sur bases de données informatisées. Les sédiments archéologiques ont fait l'objet de nombreux prélèvements pour analyses de laboratoire : les études micromorphologiques ont permis de déterminer les circonstances de la formation de certaines couches archéologiques, tandis que l'analyse des pollens a renseigné sur l'environnement naturel du site aux périodes anciennes. La morphologie et la dimension des moyeux ont pu être restituées grâce à l'étude des pièces métalliques constituant les boîtiers de moyeux. L'étude des traces de bois minéralisé a montré que les moyeux ont été fabriqués en utilisant des pièces d'orme .

IV. DEUXIÈME ÂGE DU FER ET GALLO-ROMAIN

La période des *oppida*

C'est au cours du V^{ème} siècle av. J.-C. que les puissantes aristocraties du premier âge du Fer s'effondrent. Reflet de l'occupation des habitats, les cimetières fondés au premier âge du Fer sont occupés jusqu'à la fin de la période de La Tène ancienne, au IV^{ème} siècle av. J.-C. Au cours du II^{ème} siècle av. J.-C. se développe un centre fortifié de la période gauloise, ou *oppidum*, à l'emplacement de la *Côte de Sion*. Il s'agissait manifestement d'un centre économique important, qui profitait de sa situation privilégiée au débouché du couloir du Rhône et de la Saône. De nombreuses fermes devaient aussi parsemer la campagne de la région de Sion. La conquête militaire, puis la romanisation, à partir du I^{er} siècle de notre ère, vont bouleverser l'évolution de cette partie de la Lorraine gauloise.

L'*oppidum* gaulois de Sion (I^{er} siècle av. J.-C.)

L'occupation gauloise est bien attestée en plusieurs endroits du site de Sion par un abondant mobilier (céramique, fibules, monnaies), ce qui permet de déduire la présence d'une population relativement nombreuse. Le fait qu'il s'agisse d'un site de hauteur amène donc à supposer l'existence à cet endroit d'un *oppidum*, agglomération fortifiée au rôle à la fois politique et économique (et probablement aussi religieux), dépendant de la tribu des Leuques qui contrôlait à cette époque le sud de la Lorraine.

Particulièrement remarquable est la découverte d'objets importés témoignant des échanges entre la Gaule et l'Italie (céramique dite « campanienne », amphores contenant du vin du Latium et de l'Etrurie). Ces objets, par ailleurs très rares sur beaucoup de sites comparables, confirment le rôle économique important qu'avait le site de Sion dans les échanges commerciaux avec la Méditerranée. Ce rôle est d'ailleurs confirmé par l'abondance des monnaies de la tribu des Lingons (établie dans la région de Langres), avec qui les Leuques entretenaient probablement de nombreuses relations. On notera également la présence d'un graffiti en caractères grecs sur le fond d'une coupe en céramique campanienne. Cette inscription, probablement le nom du propriétaire du vase, est le premier témoignage connu de l'utilisation de l'écriture en Lorraine.

Un demi-millénaire de romanisation : une mise en valeur extensive des terres

La romanisation introduit une spectaculaire modification des modes d'occupation du territoire : un important réseau de domaines agricoles se développe à la fin du I^{er} siècle. Ces grands domaines fonciers sont souvent liés à des productions artisanales locales, notamment au travail du fer. Dans la plupart des cas, ces exploitations se maintiennent sur les mêmes terroirs durant près de quatre siècles et peuvent se prolonger souvent au delà, jusqu'à la période mérovingienne.

Le site de Sion à l'époque gallo-romaine (I^{er}-IV^e siècles apr. J.-C.)

La densité des vestiges gallo-romains découverts depuis le XIX^{ème} siècle sur le sommet de la butte de Sion permet de supposer à cet endroit la présence d'une petite bourgade (ou *vicus*), dont les constructions s'étendaient sur une dizaine d'hectares. Bien qu'étant à l'écart de la grande voie Lyon-Trèves, qui passait par Sulosse et Toul, l'agglomération de Sion se trouve à un carrefour de voies secondaires qui révèlent un certain rôle économique (existence d'un marché ?), celui-ci semblant cependant moins important qu'à la période précédente.

De nombreux vestiges d'habitations ont été mis au jour : fondations de murs, caves, sols bétonnés (*terrazzo*), fragments de mosaïques et d'enduits peints... L'ensemble reflète une certaine richesse que vient confirmer l'abondance du mobilier : objets de parure (fibules, épingles), plats et lampes en bronze, et surtout plusieurs statuettes, elles aussi en bronze, dont le célèbre *Hermaphrodite*.

Une nécropole ayant livré plusieurs tombes à incinération ou à inhumation se trouve à proximité de l'habitat, au lieu-dit « *Les Grands Champs* ». Plusieurs découvertes anciennes, dont une inscription dédiée au dieu romain Mercure et à la déesse gauloise Rosmerta, paraissent indiquer que le lieu de culte chrétien actuel a succédé à un sanctuaire gallo-romain

V. L'ANTIQUITÉ TARDIVE ET LA GAULE MÉROVINGIENNE

L'évolution de la région de Sion après l'effondrement de l'empire romain reste encore assez mal connue, même si la majeure partie du réseau d'occupation rurale mis en place à la période gallo-romaine continue à fonctionner au moins jusqu'au V^{ème} siècle apr. J.-C. Sion constitue apparemment un pôle de christianisation précoce, comme l'atteste la stèle funéraire de Nicetius. Durant les VI^{ème} – VII^{ème} siècles, Sion constitue le chef-lieu du *pagus* du Saintois, jusqu'à ce que le château de Vaudémont ne prenne son essor et ne le supplante définitivement comme place centrale de cette partie de la Lorraine centrale.

La période mérovingienne voit la réapparition de sépultures aux mobiliers exceptionnels, qui signalent la présence d'aristocraties locales importantes. L'une de ces nécropoles, fouillée au début du XX^{ème} siècle à Chaouilley (Meurthe-et-Moselle), a livré plusieurs de ces tombes « princières » du VI^{ème} siècle apr. J.-C., qui comptent parmi les plus riches jamais découvertes en Lorraine.

Le cimetière aristocratique de Chaouilley

La nécropole de Chaouilley, a été découverte en 1902 puis fouillée par les frères Voinot, qui explorèrent vingt-huit tombes. Le cimetière a été occupé principalement au VI^{ème} siècle de notre ère et a livré un groupe de tombes dont le mobilier est l'un des plus riches découverts en Lorraine. Cette nécropole montre une disposition classique des tombes en rangées, qui est caractéristique des cimetières mérovingiens. Les défunts sont enterrés habillés et accompagnés de mobilier funéraire, généralement de la vaisselle en céramique ou plus rarement en verre ou encore en bronze.

Une tombe particulière se distingue des autres : c'est celle d'un homme enterré avec ses armes : une épée longue, un scramasaxe (long couteau à un tranchant), une lance, un angon (javelot à pointe barbelée), un bouclier et une francisque. Àuprès du mort, on avait placé un seau en bois d'une grande rareté en Lorraine, ainsi qu'une série de récipients en céramique, verre et bronze. Cette tombe de « chef » était encadrée de deux autres tombes, toutes aussi exceptionnelles, qui contenaient du mobilier féminin. Elles ont livré notamment des fibules ansées et des fibules discoïdes, qui caractérisent le vêtement des femmes aisées de la première moitié du VI^{ème} siècle, les premières fermant le bas du vêtement, les secondes sa partie supérieure .

CONCLUSION

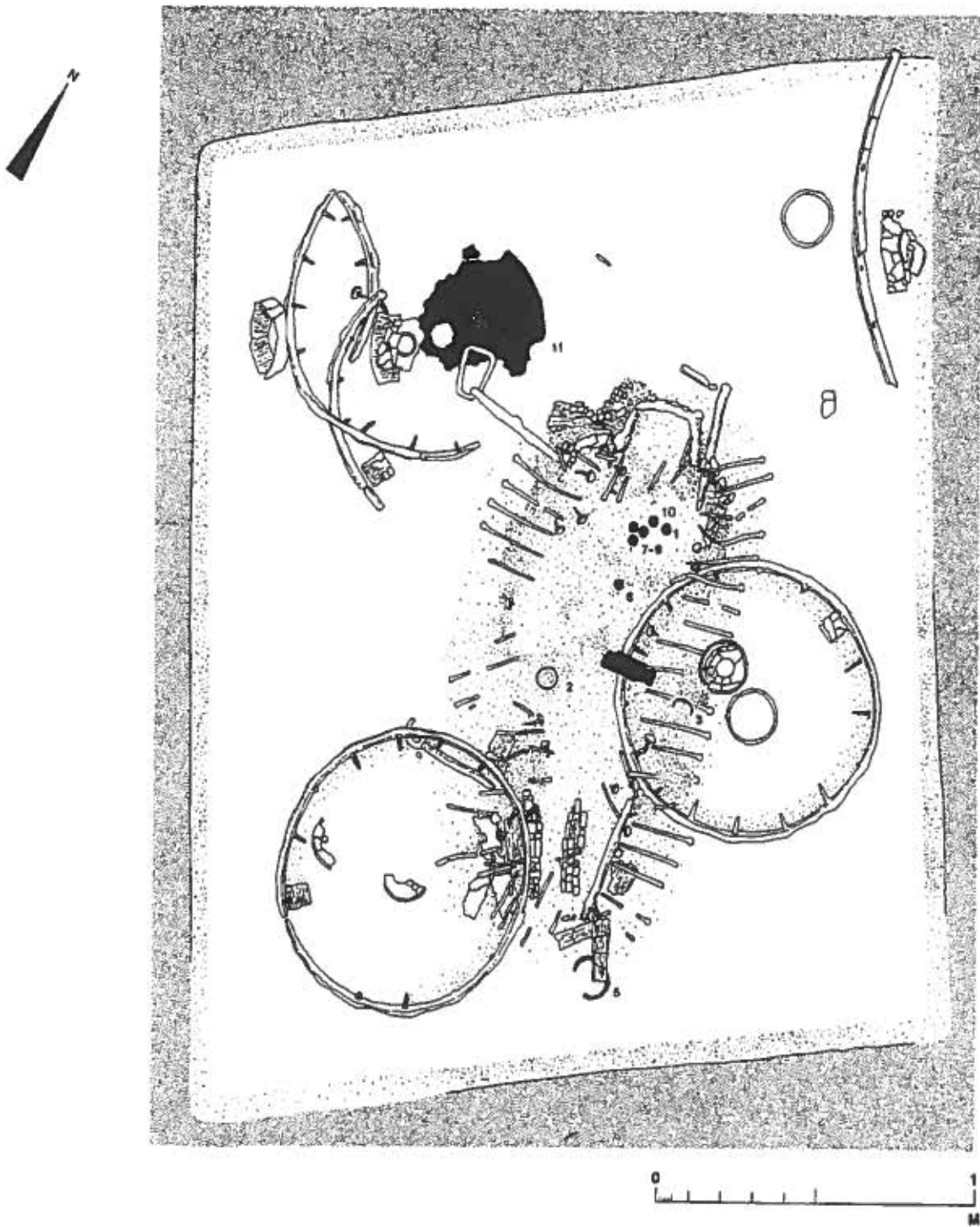
L'exposition est l'occasion de parcourir le paysage archéologique d'une région. Elle aide à comprendre la finalité du travail archéologique. Car pour comprendre l'évolution des sociétés qui se sont succédées sur un territoire donné depuis leur sortie du Paléolithique, il faut tenter de restituer une histoire des cultures, ou des civilisations, qui intègre également l'histoire de l'occupation du sol et celle de l'exploitation des milieux dont les collectivités humaines tirent leurs ressources. Les données historiques, le plus souvent éparses ou lacunaires, ne nous donnent dans le meilleur des cas qu'un témoignage de ces épisodes. Elles sont une source d'informations intéressantes surtout pour les périodes récentes (c'est-à-dire depuis le début du XVIII^{ème} siècle), donnent des indications sporadiques pour le Moyen Age et deviennent quasiment silencieuses quand on aborde l'Antiquité. Quant aux deux millénaire de transformations des sociétés protohistoriques qui précèdent la romanisation, les sources historiques contemporaines ne nous en disent quasiment rien.

C'est vers les données archéologiques qu'il faut se tourner : elles apportent non pas un témoignage, mais un *enregistrement* des événements intervenus dans le passé. Plutôt que de témoignages qualitatifs, on dispose ici davantage d'enregistrements quantitatifs, qui restent cependant à décoder et à raccorder précisément à des événements bien situés dans le temps. C'est ce qui constitue le travail particulier de l'archéologie.

D'après un document rédigé par Laurent Olivier, octobre 2002.

DIARVILLE : DEVANT GIBLOT

Plan d'ensemble de la tombe à char 1 du tumulus 7



LISTE DES DIAPOSITIVES DISPONIBLES UNIQUEMENT PENDANT LA DURÉE DE L'EXPOSITION

1. Plan d'ensemble de la tombe à char 1 du tumulus 7
Diarville (Meurthe et Moselle) : nécropole de « Devant Giblot »
2. Vue de la tombe à char 1 du tumulus 7 en fin de fouille
Diarville (Meurthe et Moselle) : nécropole de « Devant Giblot »
Cliché Laurent Olivier
3. Coupe de face pour la reconstitution du char 1 du tumulus 7
Diarville (Meurthe et Moselle) : nécropole de « Devant Giblot »
4. Reconstitution du char 1 du tumulus 7
Diarville (Meurthe et Moselle) : nécropole de « Devant Giblot »
Cliché RGZM
5. Reconstitution du char 1 du tumulus 7 (détail de la roue).
Diarville (Meurthe et Moselle) : nécropole de « Devant Giblot »
Cliché RGZM
6. Boucles d'oreille en or du VIe siècle avant JC (Age du Fer)
Sion (Meurthe et Moselle)
Musée des Antiquités nationales
7. Deux fibules de la Gaule mérovingienne
Chaouilley (Meurthe et Moselle)
Musée des Antiquités nationales
© L. Hamon